Des parrains et marraines de prestige s'engagent

La compétition? Ils connaissent bien, très bien même. De quoi poser un regard avisé sur les National Games

Lucas Tramèr



vant Sarah Höfflin cet hiver à PyeongChang, le dernier champion olympique genevois était Lucas Tramèr. L'étudiant en médecine avait brillé à Rio il y a deux ans, remportant le titre suprême en aviron sur le quatre sans barreur poids légers. Depuis, le membre du Club d'aviron de Vésenaz s'est retiré du haut niveau. Il commencera à travailler en médecine interne à l'Hôpital cantonal de Bâle-Campagne en automne.

Qu'est-ce qui fait des JO un événement différent?

D'abord, on y représente son pays, on

appartient à une grande famille où tous les athlètes se côtoient. Et puis il v a la dimension de l'événement. C'est autre chose que les championnats d'Europe ou les Mondiaux. On peut y créer des liens, des amitiés avec des athlètes qui font un sport différent. On y partage nos expériences et cela a quelque chose de motivant.

Comment se sent-on lorsqu'on aborde une telle compétition?

On s'est préparé des années pour cet événement. Il faut être assez fort dans sa tête, car ce n'est qu'une seule et unique compétition. On doit gérer le stress au bon moment, afin d'être au top le jour J. En termes d'émotions, il faut vraiment l'avoir vécu pour en parler, on ne peut pas les simuler.

Pourquoi avoir accepté d'être

ambassadeur des National Games? Lorsqu'on me l'a demandé, j'ai tout de suite dit oui. C'est un événement fantastique qui permet de mettre en avant le mouvement des Special Olympics. L'apporter en ville, cela lui assure une réelle visibilité, ce qui est fabuleux pour tous ces sportifs. Je leur souhaite d'en profiter à fond et de prendre du plaisir pour cette compétition. **V.S.**

Ellen Sprunger



'était en août 2017, à la Weltklasse de Zurich. Ellen Sprunger tirait sa révérence, à l'âge de 31 ans. La Nyonnaise aura brillé en heptathlon et dans le relais 4x100 m. Aujourd'hui coordinatrice sport et performance à l'Hôpital de La Tour, elle s'occupe également du groupe de course à pied Make Me Run. Avec deux participations aux Jeux olympiques (Londres 2012 et Rio 2016) et plusieurs championnats d'Europe et du monde à son actif, elle a de quoi

Que représentent pour vous ces National Games?

délivrer ses conseils.

Je suis hypercurieuse, je ne sais pas trop à quoi m'attendre. C'est touchant de voir le sport dans ce contexte, c'est quelque chose qu'on n'a pas l'habitude de voir. C'est cet aspect-là que je recherche.

Tribune de Genève | Mercredi 23 mai 2018

Qu'est-ce qu'une compétition comme les JO ou les Special Olympics peut apporter sur le plan personnel?

C'est un événement forcément plus important qu'un autre. Il procure un sentiment d'accomplissement et de fierté d'avoir été au bout. On passe par des moments compliqués pour v arriver. Et lorsqu'on y est parvenu, les émotions sont indescriptibles. C'est un sentiment qui est rare.

Quel message souhaitez-vous faire passer en tant que marraine des **National Games?**

Encore plus qu'une compétition «normale», celle-ci vaut le détour. Avant passé une journée d'athlétisme avec certains d'entre eux, je peux vous assurer que ces sportifs ont beaucoup à donner. En ce sens, ils s'opposent à nous, valides, qui sommes plus égoïstes. Eux, ils sont là pour partager. Cela a quelque chose de magique et autant être là pour le vivre avec eux. V.S.

Céline Van Till

«Ces Jeux permettent d'unir la société, les athlètes inspirant détermination. courage et volonté: un pas est franchi en direction de l'inclusion»

Céline

Van Till

Sprinteuse



Anne-Sophie et ses coéquipiers

ont chacun un emploi, dans les ateliers de production adaptée de la Sgipa. «Je conditionne la farine ou les fruits et légumes, précise Anne-Sophie. On y fait aussi de la mise sous pli. C'est une bonne équipe.» Souhaitons qu'il en soit de même pour ce week-end de pétanque. **V.S.**

«Être la plus précise possible» Le géant d'Aigues-Vertes

• Tous les jeudis, Sarah se rend au boulodrome de Carouge, sur les bords de l'Arve. À 27 ans, la jeune femme s'est découvert une passion pour la pétanque. Elle raconte: «L'an dernier, j'y avais joué à l'occasion de la journée sportive. J'ai adoré et j'ai demandé de pouvoir continuer à la pratiquer.» Et il se trouve que Sarah est particulièrement douée.

«J'aime beaucoup ce jeu, sourit l'usagère des Établissements publics pour l'intégration (EPI). Sur un terrain de pétanque, je me sens à l'aise, heureuse. C'est surtout le fait d'essayer d'être la plus précise possible qui me plaît.» Une qualité qu'elle doit également solliciter dans la vie de tous les jours. Sarah est collaboratrice en emploi adapté à la boutique Epsetera de Carouge, pour qui elle crée et réalise des cartes de vœux.

Mais c'est sur les terrains de pétanque qu'elle cherchera à se distinguer lors des National Summer Games. Ce sera la



Les athlètes à l'honneur

Ces Genevois s'apprêtent à participer à leurs premiers National Games. Portraits, entre hâte et stress

Sarah Mottet a commencé la pétanque cette année. vs

première fois qu'elle participera à une compétition. «Je me réjouis beaucoup, assure-t-elle. Je suis contente de participer, mais je veux surfout vraiment gagner.» Y parviendra-t-elle? Réponse ce weekend sur les terrains de la plaine de Plainpalais. Valentin Schnorhk

• Deux cents. C'est en centimètres la taille que présente Roberto sur ses papiers d'identité. Et lorsqu'il allonge son bras vers le haut, pour rendre le ballon de basket qu'il tient à bout de main inatteignable pour ses adversaires, on est en altitude. C'est son coup fétiche pour narguer ses camarades, rigolent ces

Le basket, c'était donc le «truc» de Roberto. Il s'y est mis il y a sept ans, lorsqu'il est arrivé à Aigues-Vertes. Il adore ça: «Cela me procure un sentiment de liberté. Participer aux actions, les créer, ce sont des choses que j'aime beaucoup.» C'est le plaisir de jouer qui l'anime surtout. Il ne se fait pas de mouron quant à l'issue de la compétition: «Je me réjouis, bien sûr, assure-t-il. J'aimerais bien gagner, mais si on perd, on perd, ce ne sera pas grave.» Aujourd'hui âgé de 30 ans, celui qui a des origines espagnoles s'occupe de chevaux dans un petit village près de Loëx. «Je nettoie leur box, qu'on peut



Du haut de ses deux mètres, le basket va bien à Roberto. vs

aussi appeler leur lit, précise-t-il. Je les sors et je les monte aussi. Avant, j'étais également en charge des cochons, mais cela me donnait trop de travail. Du coup, j'ai dû me consacrer uniquement aux chevaux.» Et une fois par semaine au basket. **V.S.**

La bonne équipe des Palettes

 Sur les huit résidents de la résidence des Palettes de la Fondation Sgipa, ils seront six à concourir. Deux équipes de trois, dans le but de faire leur le tournoi de pétanque des National Games. Parmi eux, il y a Anne-Sophie (45 ans): «Je tiens cet intérêt de mon papa, détaille-t-elle. Depuis, je prends du plaisir à y jouer, tant avec des copains le dimanche que lors des tournois que je fais de temps en temps.» Sur le canapé d'à côté, Bernard, âgé de 54 ans, confirme: «Quand je joue à la pétanque, je m'amuse.» Rose-Marie et Alberto, également présents et qui se réjouissent de participer, opinent du chef.

La joyeuse bande se connaît bien. Elle vit au quotidien ensemble au premier étage de cet immeuble des Palettes. Sur le palier, une porte mène aux salles communes: une cuisine et le salon, où les résidents partagent leurs moments. Le reste de l'étage est occupé par leurs studios respectifs. La journée, ils

résident au fover des Palettes, vs

À vélo, et avec le sourire!

• Aurélie n'est pas timide. Elle a le rire facile, le contact naturel. Sa bonne humeur est communicative. Nul doute qu'elle gardera son sourire au terme de sa course à vélo. «C'est la première fois que je vais participer à une compétition de cyclisme, rigole-t-elle. J'ai un peu le trac, mais j'ai hâte que ce soit là. Je vais surtout chercher à m'amuser et on verra bien quel sera le résultat.» N'allez pas croire qu'à 28 ans

Aurélie découvre le sport. Elle a longtemps fait du basket, où elle avait l'habitude d'affronter d'autres adversaires. Plus jeune, avec ses parents, elle participait aussi à des concours d'attelage sportif. Elle préparait les chevaux, en prenait soin, puis assistait aux courses de l'extérieur.

Alors pourquoi le vélo? «C'est un sport qui me plaît, lance la jeune femme. J'en fais depuis que je suis toute petite. Il m'arrive de faire de longues balades.» Un plaisir qui n'est pas exclusif. De temps en temps, elle privilégie une bonne



Proche de la nature, Aurélie veut être horticultrice.vs

sortie à pied, qui lui procure tout autant de bien-être. Aurélie a un rapport étroit avec la nature, elle qui veut se lancer dans une formation d'horticultrice. Cela tombe bien, puisqu'elle travaille déjà au Jardin aromatique d'Aigues-

Dorian Girod

«Ces personnes n'ont pas moins plus grands athlètes. Venez les découvrir, ils seront ravis!»



Juliane Robra

«Le sport est un de mérite que les | niveau sociétal et individuel. Il contribue à la vie de chacun. ainsi qu'à la





pilier précieux au collectivité»



Jérémy Jaunin

«Malgré leur handicap, ce sont des athlètes et des compétiteurs redoutables. Ils méritent d'être sur le devant de la scène»



Swann Oberson

«Avec plaisir, engagement et respect de l'autre. ces sportifs donnent tous les jours le meilleur d'eux même pour atteindre leurs objectifs

sportifs» Swann Oberson